

Pour les oiseaux

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **1 (1906)**

Heft 19

PDF erstellt am: **27.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-256131>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

POUR TOUT AVIS
et communications
S'adresser
à la rédaction du

LE PAYS

Pays du dimanche
à
Porrentruy
—
TELEPHONE

DU DIMANCHE

Supplément gratuit pour les abonnés au PAYS

Pour les oiseaux

Au cours d'une excursion le printemps dernier sur les rivages de l'Elbe, au cœur de l'Allemagne du Nord, je fus un soir intrigué par un spectacle extraordinaire. Mon automobile avait subi une avarie, heureusement peu grave, à l'entrée d'un bourg où j'eus la chance, rare dans une pareille région, de rencontrer un serrurier, très bon artisan, qui, sans jamais avoir examiné de près une automobile, réussit, à force d'habileté et d'intelligence, à réparer mon moteur.

Cette mésaventure m'avait obligé à rester pour quelques jours une chambre à l'unique auberge de la localité. Et c'est de la fenêtre de ma *Zimmer* qu'il me fut donné ce soir-là de contempler le spectacle suivant.

A quelques centaines de mètres des dernières maisons, sur les deux rives du fleuve, de nombreux brasiers, échelonnés à intervalles à peu près réguliers, projetaient vers le ciel des flammes ardentes.

Ca nuit s'illuminait d'une façon si pittoresque que je crus être arrivé le soir de quelque fête populaire.

On sait que les paysans allemands, surtout ceux qui habitent les régions forestières, ont pour coutume de terminer leurs réjouissances publiques par des feux de joie.

J'appelai la *Mädchen* de l'auberge, en essayant de m'exprimer en un allemand correct :

Feuilleton du *Pays du dimanche* 17

Honneur pour Honneur

par Marie Stéphane.

X

Juillet s'achevait et, avec son dernier jour, la vie de solitude et d'intimité si chère à Chantal, si reposante pour elle, allait prendre fin.

Adieu les douces heures où, assise en plein air devant son chevalet, la jeune fille esquissait quelques-uns des gracieux points de vue qui l'entouraient. Adieu ces longues et matinales promenades faites pieds nus dans les rochers en pêchant des crevettes. Adieu enfin, ces après-midi partagées entre la lecture et le travail, ces soirées tranquilles, où Chantal rêveuse se laisse aller au repos bercé par la brise qui chante dans les

— Was ist denn das ?

Elle comprit tant bien que mal, grâce surtout à l'accompagnement de mon geste, et, songeant sans nul doute au futur pour-boire, me répondit avec son plus gracieux sourire :

— C'est pour les rossignols, *Votre Excellence*.

Les paysans allemands ne sont pas chiches dans leur distribution de titres nobiliaires ! Mettez-y le prix, et vous vous entendrez traiter d'Altesse Sérénissime !

Mais la réponse de l'aimable servante ne m'ouvrait pas des horizons nouveaux. Il me fallut de plus amples explications pour comprendre à quelle besogne s'occupaient les paysans dont je voyais les silhouettes se détacher sur la flamme des brasiers.

On sait que les Allemands — restés rêveurs et poétiques malgré les transformations qu'a subies leur pays depuis 1870 — ont la passion des oiseaux chanteurs. Si pauvre que soit une famille d'ouvriers, elle trouve le moyen d'acheter et d'entretenir plusieurs rossignols, pinsons ou fauvettes.

La petite cage devient la gaité de la mansarde ou de la chaumière, et l'ouvrier oublie, en entendant les roulades de ses favoris, les déboires et les lassitudes de sa rude existence.

Il faut une nourriture choisie pour ces chantages emplumés, qui sont d'insatiables insectivores. Et les paysans se chargent de pourvoir aux exigences de leurs estomacs. Au printemps, chaque soir, ils allument des brasiers sur la rive du fleuve ou de la rivière qui borde leur village, en étendant des draps autour de ces feux.

branches de sapins, accompagnée en ton mineur par le bruit des lames déferlant sur la falaise.

M^{me} de Verneuil, entièrement remise par ces semaines passées loin du mouvement, à l'air salubre et fortifiant de la mer, n'a pas pu, ou n'a pas su, garder sa liberté.

— Il faut distraire Luc ! Je ne puis condamner ce cher enfant à mourir d'ennui, et à se contenter de quelques promenades en automobile et en yacht !... a-t-elle expliqué à Chantal en lui dictant par séries les lettres d'invitation.

Et dès les premiers jours d'août, la Mouëtte est littéralement envahie. Tant au Chalet qu'à la Ferme et à la Tour, toutes les pièces sont occupées.

Cette vie factice, toute de convenu et de plaisirs ininterrompus, si pénible et parfois si lourde pour Chantal, a recommencé plus enfiévrée que jamais. Ce ne sont plus les essayages, les courses faites pour l'achat de bibelots, les promenades au bois, les bals et

Les insectes nocturnes, attirés par les reflets, accourent se brûler les ailes, et bientôt leurs cadavres s'entassent par milliers sur les draps. On les ramasse le lendemain à la pelle, puis on les expose au grand soleil pendant plusieurs jours en les étalant sur un lit de paille ou de feuilles.

Les corps se dessèchent, et c'est à l'état de momies qu'ils sont transportés le dimanche suivant aux « marchés à insectes » qui se tiennent dans toutes les petites villes allemandes.

Les amateurs d'oiseaux chanteurs n'auraient garde, au sortir de l'office dominical, de se rendre à ce marché spécial où, pour quelques *pfennigs*, ils entreront en possession d'une « pinte d'insectes à rossignols » !



Un cas intéressant

Le tribunal fédéral vient de trancher un litige qui roule sur la responsabilité civil du patronat qui mérite d'être mentionné. Voici de quoi il s'agit :

Frédéric Scharr, marié et père de deux enfants, était employé en qualité de magasinier, depuis 1903, dans la droguerie bâloise Léonard Bernouilli et Cie. Il touchait un salaire de fr. 26 par semaine.

Le 4 août 1904, deux bombonnes d'eau de laurier-cerise, poison dangereux, arrivèrent au magasin et furent déposées par les employés Meyer et Scharr dans un local appelé le hangar au vinaigre. Dans le but de présenter aux patrons un échantillon de la marchandise ar-

les concerts au milieu desquels ses journées se passaient dans la capitale ; mais c'est avec des variantes, la vie toute de surmenage de Paris quise continuait sur la plage bretonne, se déroulant avec des mouvements pour ainsi dire presque mécaniques. La jeune fille le déplorait, mais elle ne s'appartenait plus, elle n'avait qu'à se laisser aller au courant dans lequel sa position l'entraînait.

Elle devait à l'éducation maternelle cette science du monde qui consiste à dissimuler ses propres sentiments, sous un sourire ou une attitude de commande, avec toujours les mêmes phrases banalement aimables, cent fois redites ; et à son éducation religieuse, achevée au couvent, cette autre science, infiniment plus précieuse, qui consiste à sur-naturaliser ses actions, à pratiquer à tout instant cette humble abnégation du sacrifice de son goût à celui des autres, par amour pour Dieu.

— Il faut distraire Luc !...